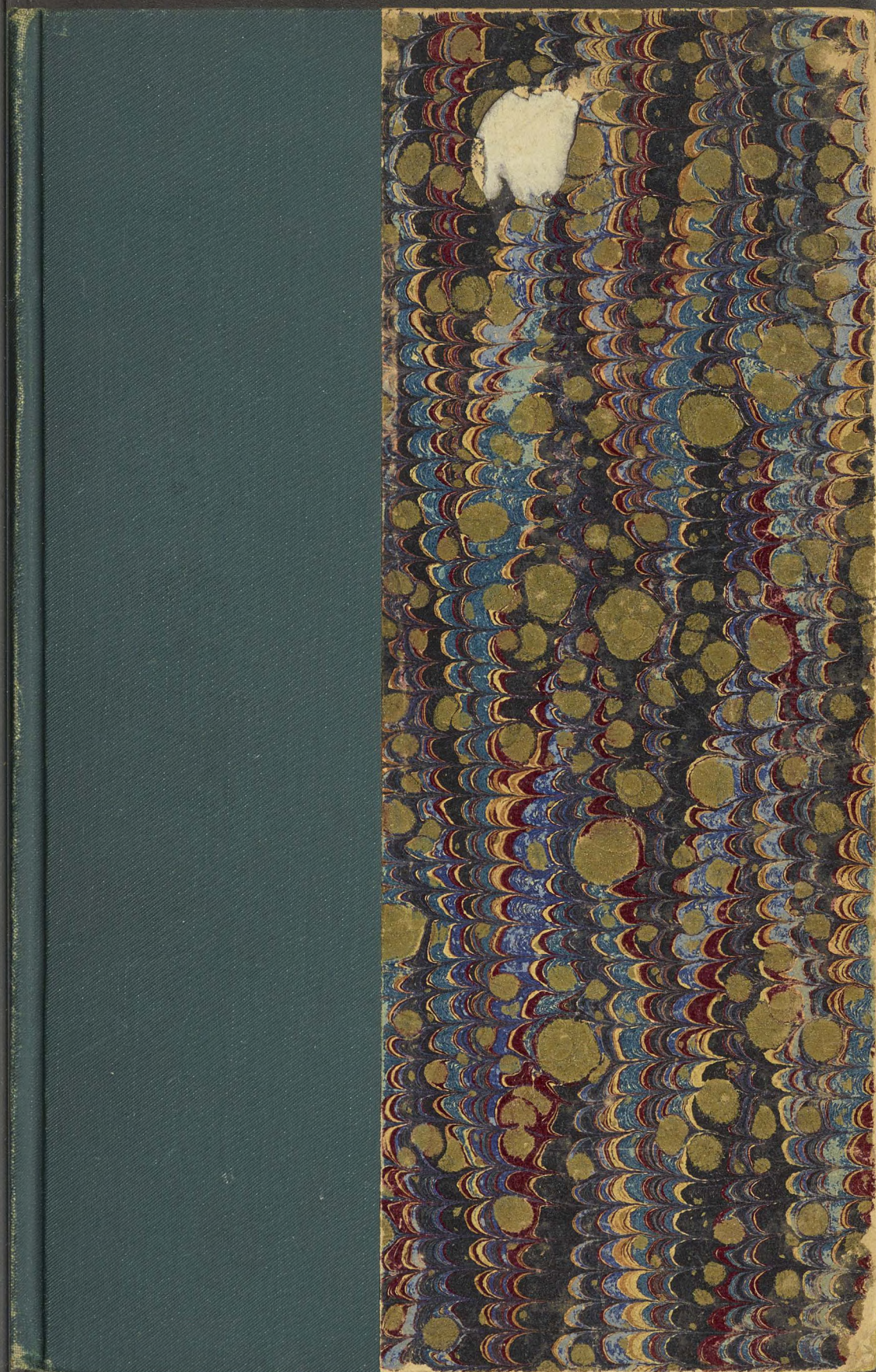
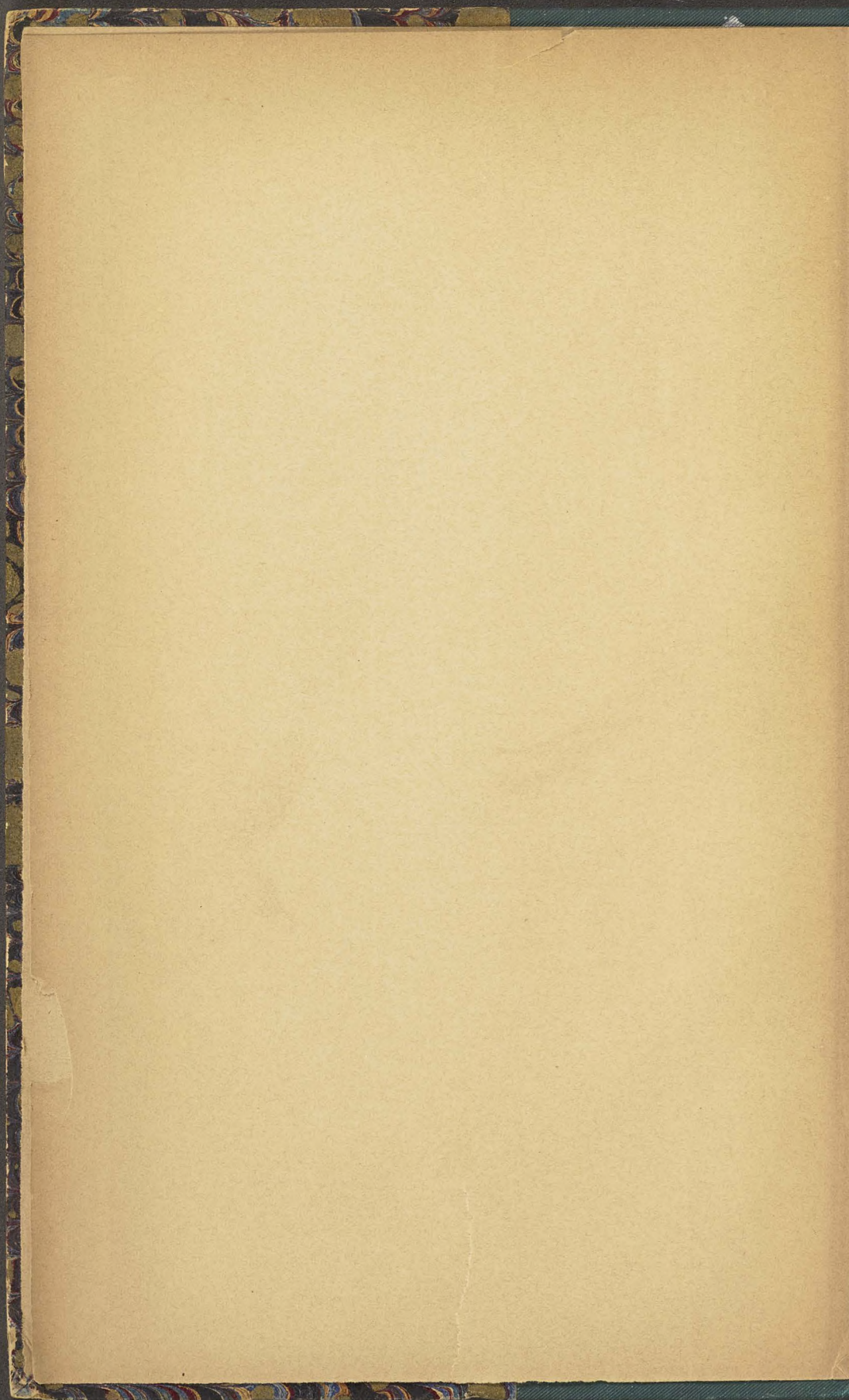


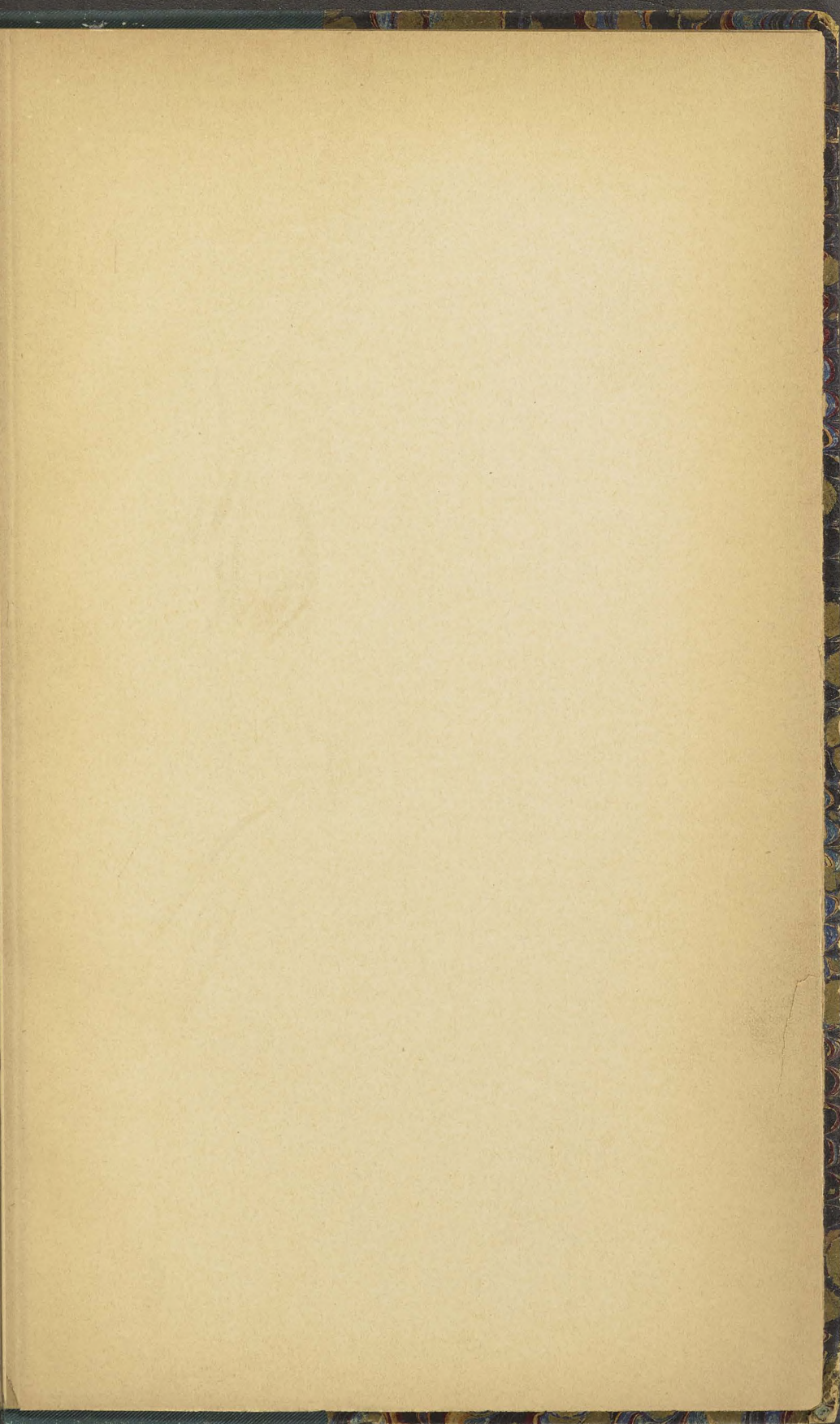


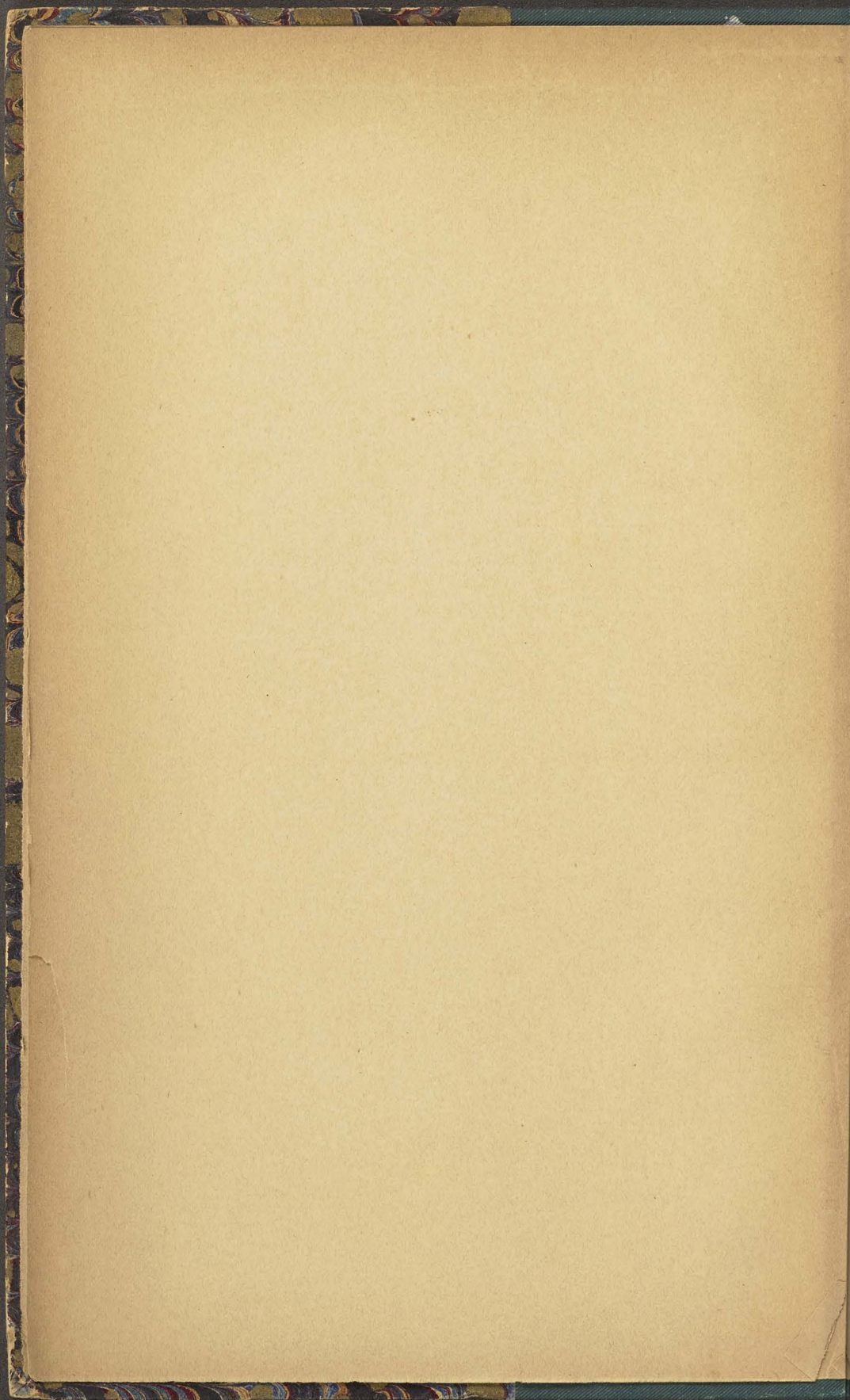
THE
HENRY POLISSACK
COLLECTION

ccv49

Paris 1895







Cartonage

00008155
de Baye — Bijoux barbares en forme de mouches. 1895.

(3)

NOTE
SUR
DES BIJOUX BARBARES
EN FORME DE MOUCHES

PAR

J.

LE BARON DE BAYE

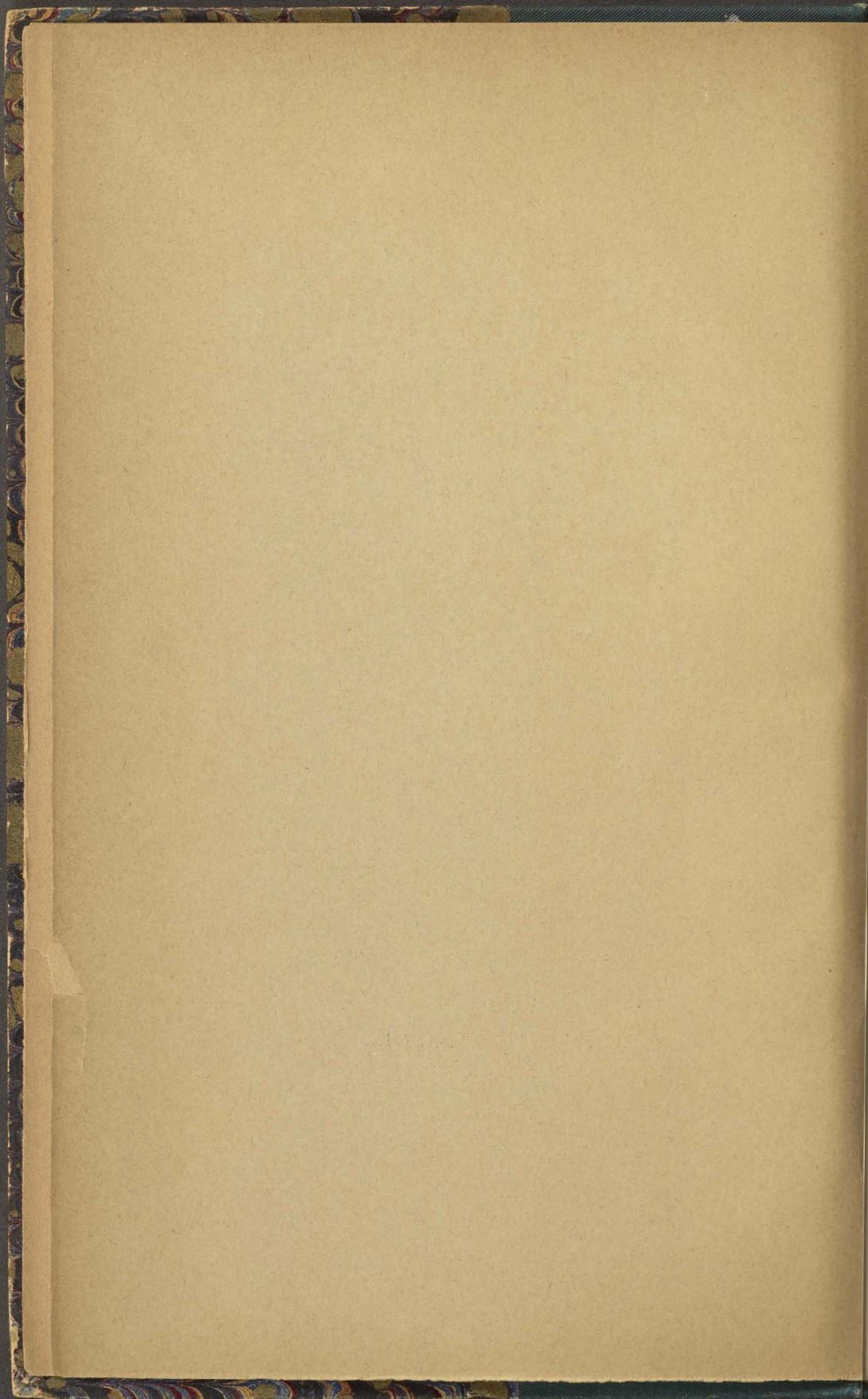
Membre résidant de la Société nationale des Antiquaires
de France.

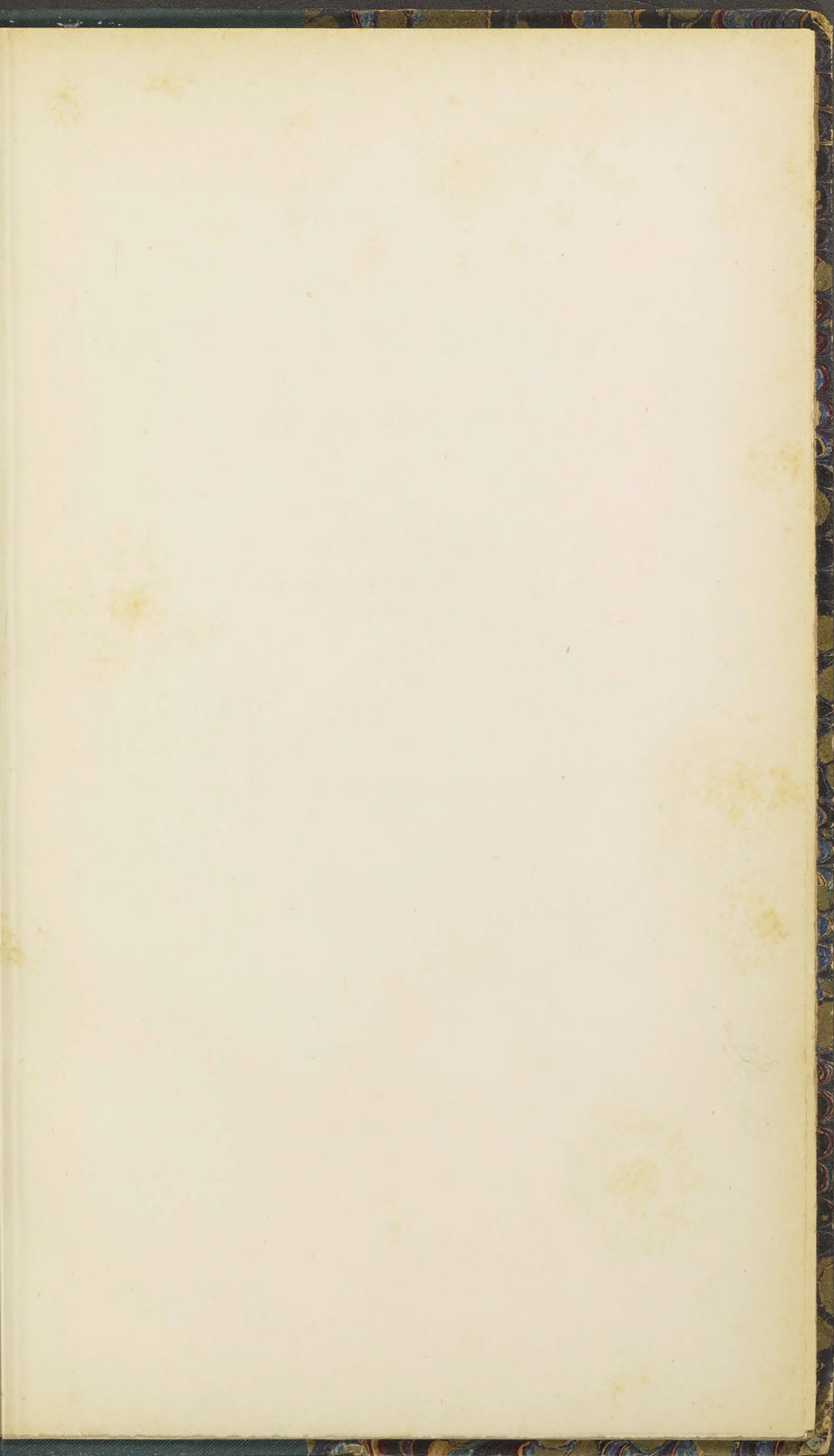
Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires
de France*, t. LIV.

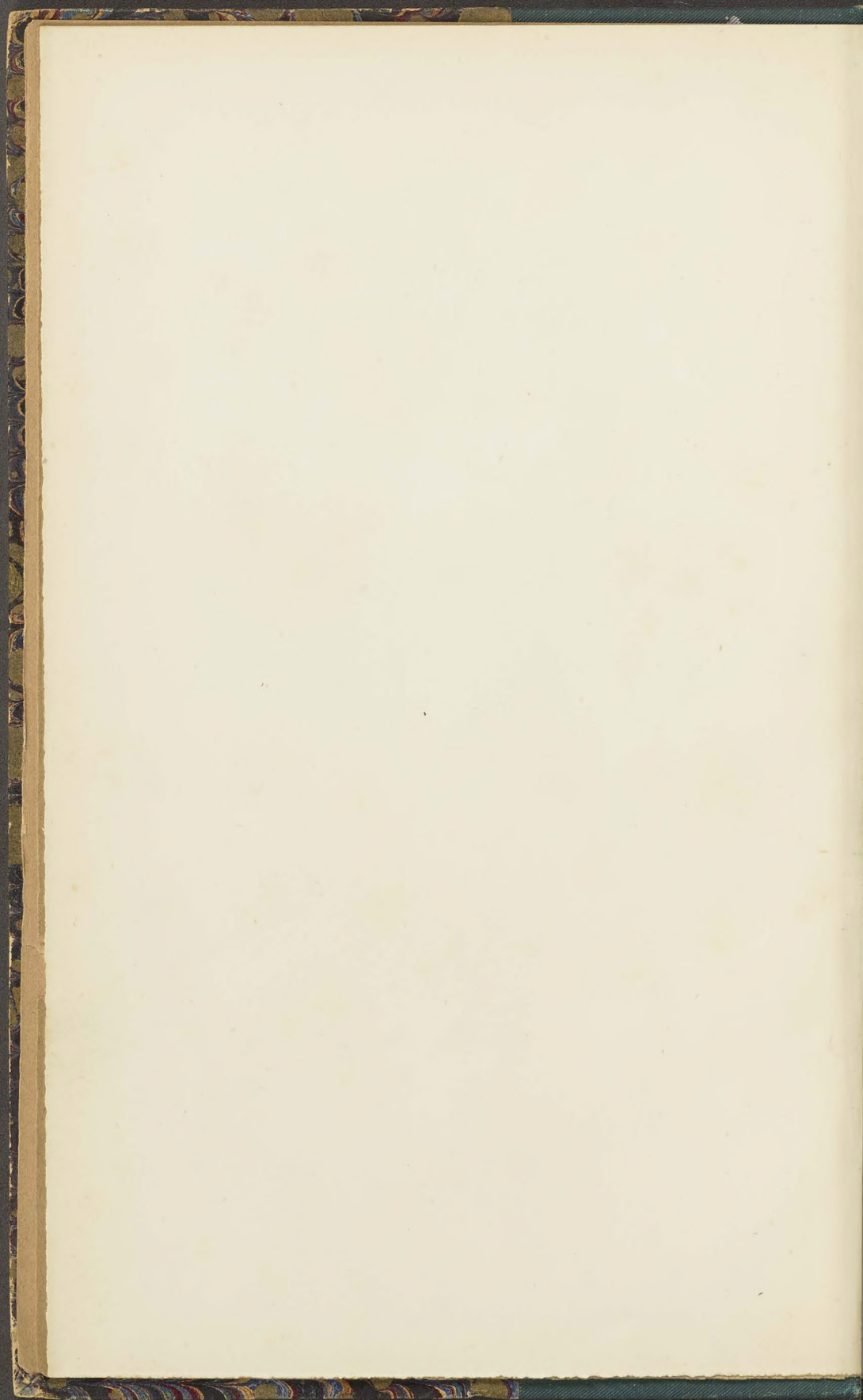
PARIS
LIBRAIRIE NILSSON

338, RUE SAINT-HONORÉ, 338

1895







JSL
BL200008155

NOTE
SUR
DES BIJOUX BARBARES
EN FORME DE MOUCHES

PAR

LE BARON DE BAYE

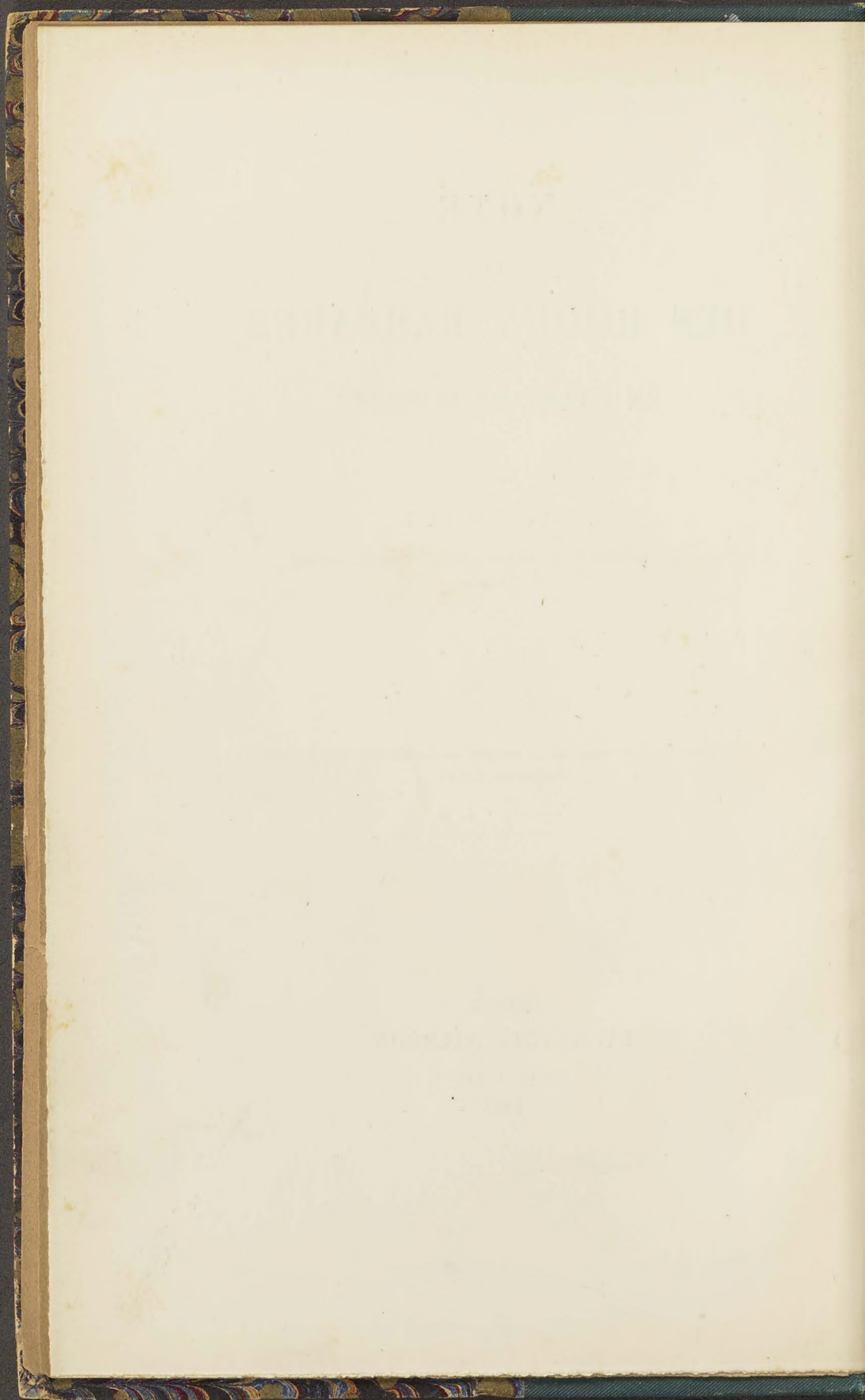
Membre résidant de la Société nationale des Antiquaires
de France.

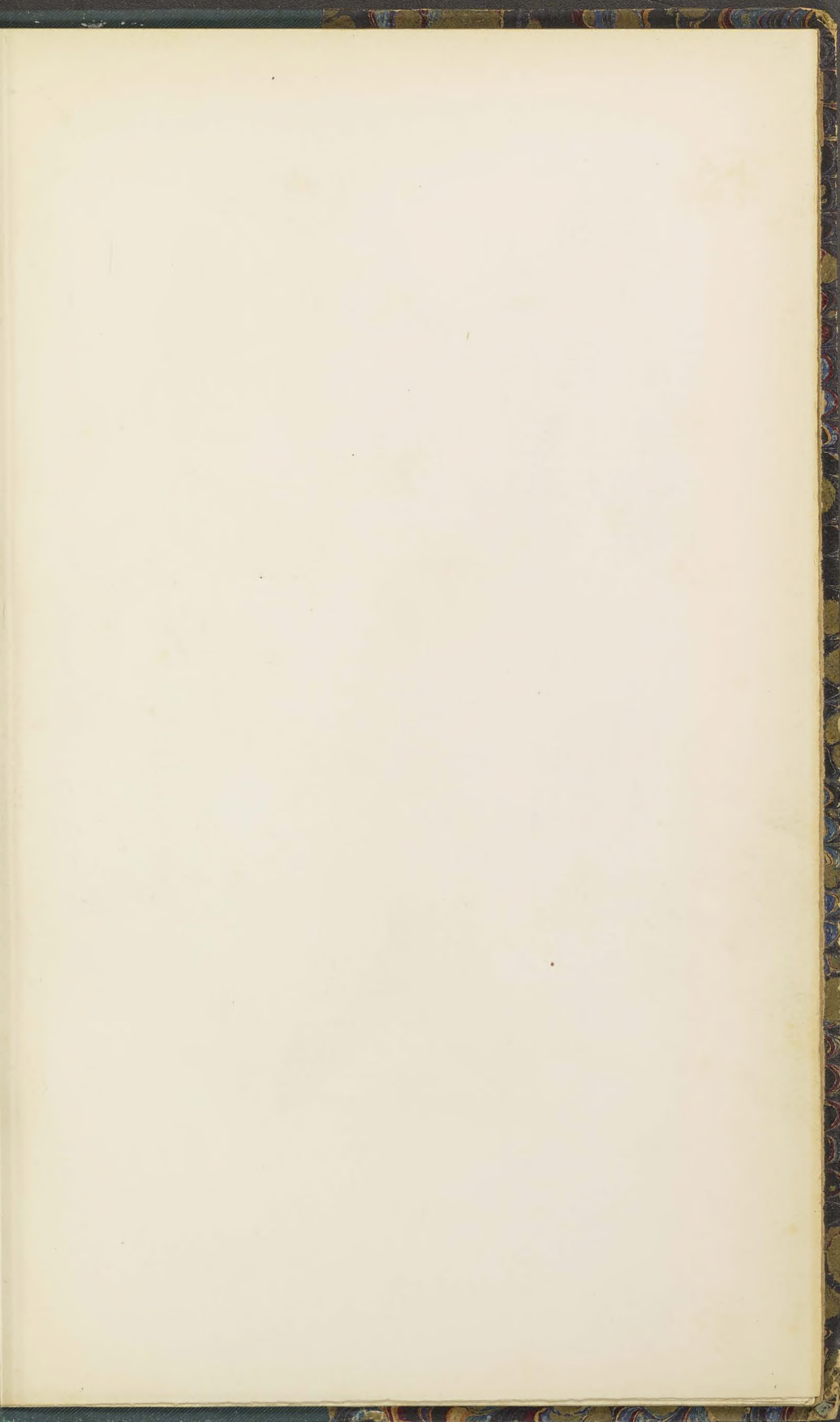
Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires
de France*, t. LIV.

PARIS
LIBRAIRIE NILSSON

338, RUE SAINT-HONORÉ, 338

1895







J. Pilloy, lith.

Imp. Bourcier, St-Quentin

1, 2 et 3. HONGRIE... Musée National de Budapest.
 4. CAUCASIE DU NORD... Collection du D^r Grempler
 5. LYON... d'après Linas. — 6 et 7. TOMBEAU DE CHILDÉRIC

NOTE

SUR

DES BIJOUX BARBARES

EN FORME DE MOUCHES.

Dans plusieurs publications, j'ai exposé mes opinions sur l'origine de l'art adopté par les populations de notre pays à l'époque où, échappant à la domination romaine, elles se trouvèrent en contact avec les envahisseurs auxquels on a donné le nom de Barbares. Les découvertes qui se succèdent rapidement en Europe fournissent constamment de nouvelles données pour l'étude analytique du style de l'armement et de la parure adoptés alors, style dont l'apparition et la diffusion se révélèrent au moment où la géographie de l'Europe subissait une transformation incessante et complète.

Il semble que chaque récente trouvaille dans les sépultures apporte à l'histoire de ces invasions, en même temps qu'à l'étude de cet art, des renseignements précieux pour les études locales, mais plus utiles encore pour les recher-

ches comparatives. En effet, l'extension de ce style, auquel nous venons de faire allusion et qui est actuellement l'objectif de nos études, mérite une attention toute particulière.

Aujourd'hui, nous n'aborderons pas la question au point de vue géographique, mais nous mettrons en lumière un simple détail. Vous constaterez que, sur des points éloignés, nous découvrons les jalons marquant de l'Orient à l'Occident la marche ininterrompue de l'invasion d'éléments ethniques et d'éléments artistiques qui ont contribué à la formation d'une civilisation nouvelle et à l'introduction d'un goût nouveau. On a voulu expliquer cette innovation, cette révolution par l'influence de Byzance détrônant celle de Rome. Mais une telle explication ne donne pas à l'élément barbare la part qui lui revient assurément dans la constitution d'un style original et composite, dont il faut distinguer les divers emprunts pour en comprendre l'originalité.

Le point de départ de la présente étude se trouve être aussi celui qui a servi de base aux travaux de l'abbé Cochet. Le mobilier funéraire sorti du tombeau de Childéric restera comme le premier document devenu pour ainsi dire classique pour l'archéologie du haut moyen âge. Vous connaissez tout ce qui a été écrit sur ces antiquités dont la plus belle consiste dans l'ornementation de l'épée composée de plaques d'or couvertes de grenats cloisonnés. Les autres pa-

rures appartiennent à la même technique. Parmi celles-ci, j'attirerai spécialement votre attention sur les deux seules mouches ou abeilles (pl. I, fig. 6 et 7) qui ont survécu à la dispersion ou à la disparition de leurs sœurs si nombreuses lors de la découverte¹. L'abbé Cochet, en compulsant soigneusement les anciens auteurs, cite des chiffres divers qui ne permettent pas de connaître exactement le nombre primitif de ces mouches. Les appréciations les plus variées et les plus fantaisistes ont été formulées à leur sujet. Nous ne nous occuperons pas de ces hypothèses, mais nous ferons remarquer que les deux exemplaires conservés à la Bibliothèque nationale appartiennent à cette catégorie de bijoux d'or avec grenats incrustés ou cloisonnés qui caractérisent les plus riches sépultures des Barbares.

L'abbé Cochet, parlant des abeilles en question, s'exprime ainsi : « Ce qui nous déconcerte le plus dans cette matière, c'est que nous sommes complètement abandonné à nous-même et totalement dépourvu non seulement de textes spéciaux et contemporains, mais encore d'analogues archéologiques, notre point d'appui ordinaire². »

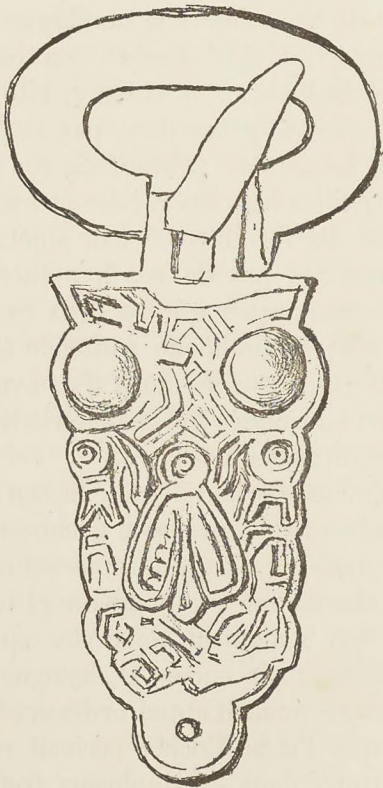
Depuis que l'abbé Cochet écrivait ces mots, a-t-il été trouvé dans les tombeaux franks, bur-

1. *Chiffleti Anastasis Child.*, I, p. 38.

2. Abbé Cochet, *le Tombeau de Childéric*. Paris, 1859, p. 184.

gondes ou wisigothiques de l'ancienne Gaule des points de comparaison?

Dans ses fouilles de 1881 et de 1886, M. Fré-



Bronze. — Coll. F. Moreau.

déric Moreau a remarqué, sur des plaques et des contre-plaques de ceinturon en bronze étamé, des

dessins en creux qu'il a considérés comme une réminiscence des abeilles de Childéric¹. Ces gravures au burin prouveraient que ce motif décoratif était employé de différentes manières par les Franks. Ici, il ne s'agit plus d'un objet représentant une abeille, mais de l'ornementation d'une plaque dans laquelle l'insecte en question jouait un rôle important.

Sur quelques fibules discoïdales provenant de nécropoles frankes explorées dans le nord de la France et en Belgique², il se trouve des assemblages de cloisons garnies de grenats disposées de telle façon que certains archéologues y ont vu la dégénérescence d'une figure d'abeille.

Dans la collection Baudot, nous retrouvons sur des fibules burgondes le même sujet ornemental³. Mais nous avouons que ces derniers rapprochements ne s'imposent pas, et nous ne connais-

1. Frédéric Moreau, *Album Caranda*. Nouvelle série, 1881, pl. XVIII, fig. 3; pl. XXI, fig. 1, et 1886, pl. LXII, fig. 2. — Ces plaques de ceinture proviennent des cimetières de Sablonnières et de Cerseuil (Aisne).

2. Baron de Baye, *les Bijoux francs et la fibule anglo-saxonne de Marilles (Brabant)*. Caen, 1889, p. 4. — L'abbé Haigneré, *Quatre cimetières mérovingiens du Boulonnais*. Boulogne-sur-Mer, 1866, pl. II, fig. 4; pl. X, fig. 5 et 6. — Musée de Liège. — Aug. Terninck, *Étude sur les bijoux mérovingiens*. Planche, fig. 6, fibule d'Uzelot (Musée de Boulogne-sur-Mer).

3. H. Baudot, *Mémoire sur les sépultures barbares de l'époque mérovingienne*. Paris, 1860, pl. XII, fig. 2 et 3.

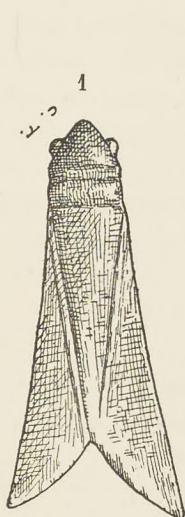
sons à l'heure présente de bijoux sortis de notre sol, reproduisant exactement le type des mouches du tombeau de Childéric, que la fibule de Lyon publiée par M. de Linas (pl. I, fig. 5) ; elle est en or incrusté de grenats¹.

Depuis longtemps, je suis habitué à porter mes regards hors de nos frontières lorsqu'il s'agit d'éclaircir un point obscur ou d'interpréter certains types de nos antiquités barbares. Plusieurs formes caractéristiques de bijoux, qui semblaient jadis appartenir exclusivement aux Franks, se retrouvent presque toujours dans les anciens stationnements des Barbares, soit dans les provinces hongroises, baignées par le Danube, soit plus loin vers l'Orient dans leurs plus anciens cantonnements.

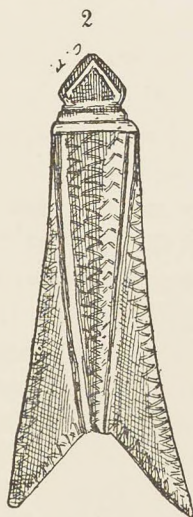
En effet, le Musée national hongrois de Budapest conserve une importante série de broches en forme de mouche ou de cicade (pl. II). Elles proviennent de la Transylvanie appelée Gothie lorsqu'aux III^e et IV^e siècles elle était occupée par les Wisigoths et au V^e siècle par les Gépides. Elles proviennent aussi de la Pannonie et des provinces voisines où les peuplades de race gothique ont laissé de nombreuses traces. Ces pays ont fourni un contingent considérable d'objets contemporains de l'époque des migrations et qui se rapportent au style dit improprement mérovingien².

1. Ch. de Linas, *les Origines de l'orfèvrerie cloisonnée*.

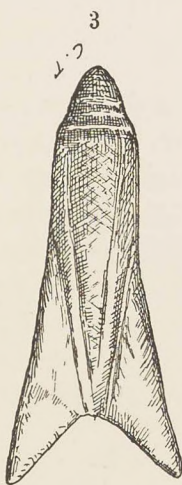
2. Baron de Baye, *Rapport sur une mission archéologique*



BRONZE



ARGENT



BRONZE



OR ET GRENATS

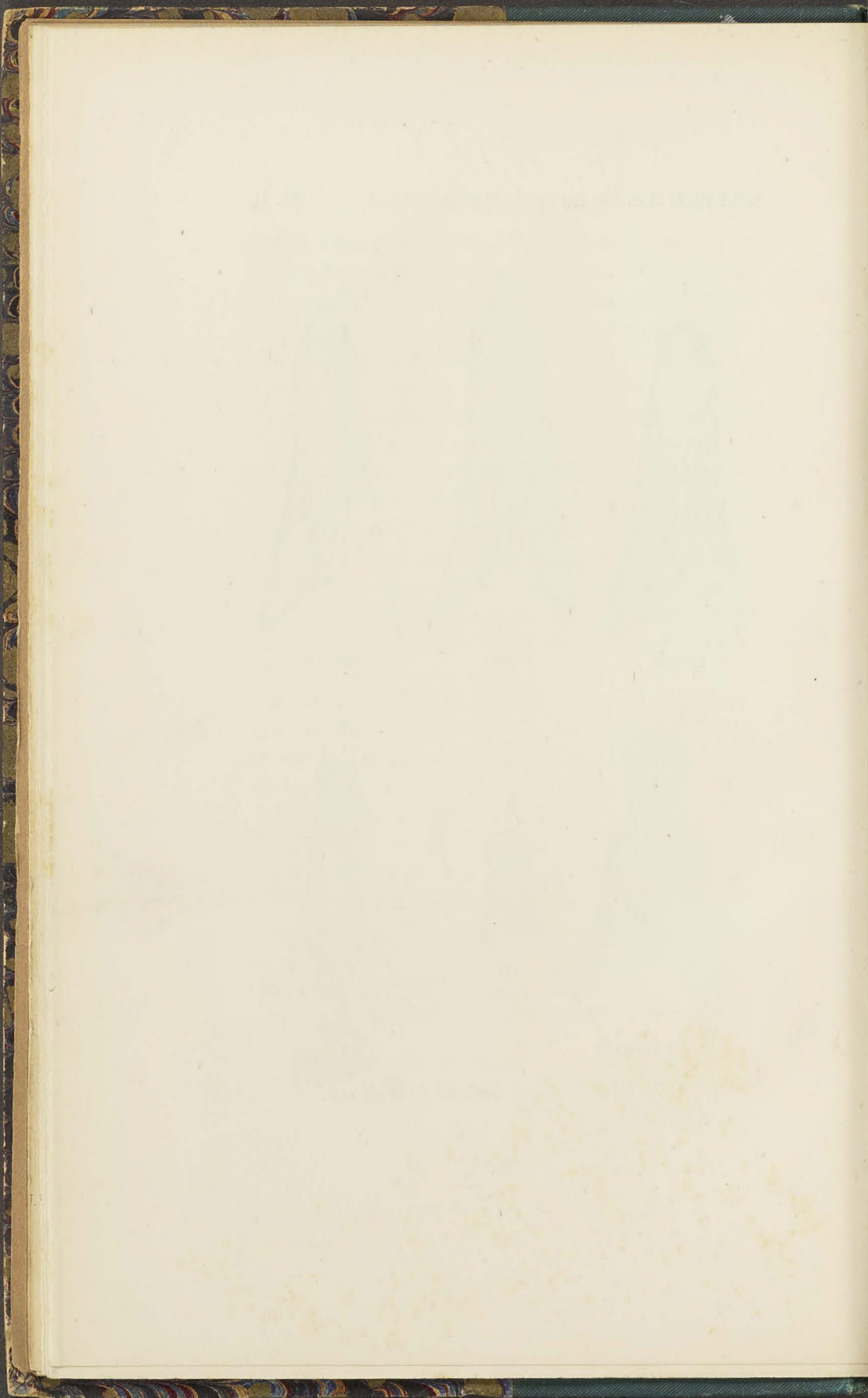


OR



OR

HONGRIE. — Musée national de Budapest.



Parmi ces parures, il en est, dont voici la reproduction, qui par leur aspect se rapprochent des abeilles du tombeau de Childéric.

Ces parures réunies forment un groupe dont les éléments, bien que variés, constituent un ensemble harmonieux et homogène¹. Qu'on refuse ou qu'on accorde l'épithète de gothique aux antiquités de cette sorte exhumées du sol de la Hongrie, peu importe ; elles n'en doivent pas moins être prises en grande considération pour éclairer l'étude de leurs dérivés que nous rencontrons dans les cimetières de la Gaule. Les fibules en



Csömör, Hongrie. — Fibule en or avec grenats.
Hampel, p. 176, fig. 119.

forme de cicades de la Hongrie sont peu connues.

en Autriche-Hongrie. Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*. Section d'archéologie, année 1892. — *L'art barbare en Hongrie*. Fédération archéologique et historique de Belgique, session de 1891. Bruxelles, 1892.

1. Ces bijoux en forme de mouche conservés au Musée national de Budapest proviennent des localités suivantes : Győr, Kőny, Sáromberk, Csömör, Mezőberény, etc.

M. le Dr Hampel leur a consacré seulement quelques lignes et n'en a figuré qu'une dans son livre remarquable sur le trésor de Nagy-Szent-Miklos¹. Il cite particulièrement les fibules de ce type trouvées dans les tombes de Csömör² et de Mező-Bérény³. M. Otto-Herman, de son côté, a mentionné dans le Bulletin de la Société hongroise d'archéologie et d'anthropologie la série de ces fibules conservées au Musée national de Budapest⁴.

Pour faire saisir l'importance du nombre et la signification du caractère de ces broches, j'en ai fait exécuter la photographie et les fac-similés des plus typiques, afin qu'elles soient connues dans notre pays⁵. Les unes sont en bronze (pl. II, fig. 1 et 3), les autres en argent (pl. II, fig. 2); il en est même en or qui sont enrichies de grenats (pl. II, fig. 4 et 5), cette pierre de prédilection des Barbares.

1. Dr Joseph Hampel, *Der Goldfund von Nagy-Szent-Miklós Sogenannter « schatz des Attila. »* Budapest, 1885, p. 178. Deux mois après la lecture de ce mémoire, M. Hampel a publié plusieurs de ces fibules dans un livre qui vient de paraître sous ce titre : *A Régibb Kézépkor (iv-x. Század) Emlékei Magyarhonban.* Budapest, 1894, pl. IX.

2. Arch. Ert., V, p. 201.

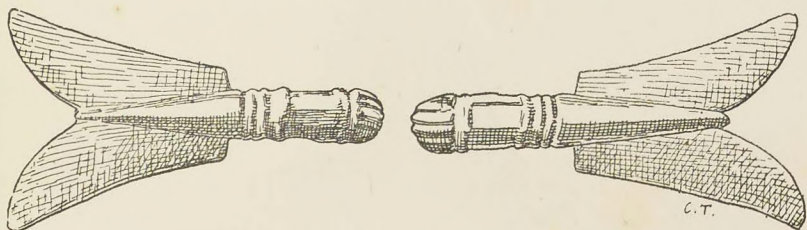
3. Arch. Ert. N. F., V, p. 401.

4. Arch. Ert. N. F., I, p. 6-23.

5. Les fibules-mouches de Hongrie proviennent de Győrköny (comté de Tolna), de Csömör (comté de Pest), de Sáromberk (Maros-Tordam), de Mező-Bérény (comté de Békès), etc.

Nous avons des preuves multiples que l'étude des antiquités de la Russie méridionale est un corollaire indispensable pour les recherches que nous poursuivons. Donc, si nous passons de la Hongrie aux côtes baignées par la mer Noire et la mer d'Azof, nous trouvons de nouveaux documents comparatifs dont la valeur ne vous échappera pas. Les bijoux en forme de mouche ou de cicade trouvés dans ces régions demeurent encore inexpliqués et inconnus; nous nous attacherons à en rechercher les traces. Déjà, nous avons rapporté de nos voyages en Russie plusieurs documents corroborant ceux que nous venons de passer en revue. Nous les énumérerons successivement.

M. Novikov nous envoyait de Kertch les photographies d'objets barbares recueillies dans cette localité, afin de prendre notre avis¹. Parmi eux se trouvait une paire de fibules en argent représen-



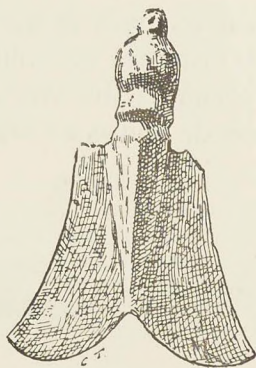
Argent. — Kertch, Crimée. — Coll. Novikov.

tant des mouches, analogues en tout point à celles

1. Les objets de cette provenance que nous avons publiés

du Musée national de Budapest. La Crimée et les côtes de la mer Noire ont fourni de nombreux exemples prouvant qu'après la décadence des colonies grecques un art bien différent de celui qu'elles avaient vu fleurir s'était formé. Ce nouveau venu, tout en conservant quelques procédés industriels, quelques caractères ornementaux de son devancier, revêtait l'originalité du style apporté plus tard par les Barbares en Dacie, en Pannonie, etc., et enfin en Gaule.

Les fibules de la collection Novikov ne sont pas demeurées un fait isolé. Nous avons vu, à la Commission impériale d'archéologie de Saint-Petersbourg une paire de fibules semblables en argent

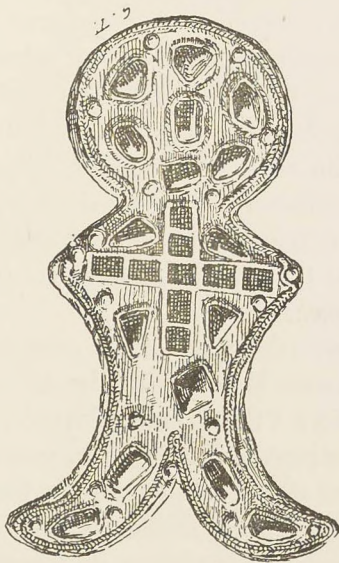


Argent. — Nécropole de Chersonèse, Crimée.
Commission impériale d'archéologie de Saint-Petersbourg.

dans les *Mémoires*, t. LI, 1892, ont été récemment acquis par le Musée impérial historique de Moscou.

provenant d'un tombeau ouvert dans une nécropole située près des mines de Chersonèse¹. Ce même tombeau contenait aussi deux broches d'une forme très caractéristique, ressemblant aux fibules à rayons. Cette association prouve que les parures de Chersonèse appartiennent à la civilisation dont la série susmentionnée, conservée au Musée de Budapest, est un des plus remarquables vestiges.

Sans sortir de la même région, nous devons citer deux bijoux semblables que nous avons étu-



1. M. Kostiousko, l'explorateur de ce cimetière et le conservateur du Musée de Chersonèse, m'a montré l'été dernier une importante série de ces fibules, mais en bronze.

diés à l'Ermitage impérial dans la salle d'Alexandropol (vitrine 65, n° 512). Ils proviennent des fouilles faites par le feu comte Ouvaroff à Olbia¹. Je n'hésite pas à ranger ces pièces dans la même catégorie que les précédentes, bien qu'elles trahissent une dégénérescence du prototype. Si la tête se trouve sensiblement grossie, les autres parties, avec des lignes un peu exagérées, donnent bien la même silhouette. L'extrémité des ailes se recourbe légèrement comme dans plusieurs autres spécimens. Ici, le métal employé est l'or; des ornements en pierreries en rehaussent l'éclat. Ces pierres (almandines), taillées en cabochons irréguliers ou en tables, forment au centre un cloisonnage représentant une croix. Cette technique suffirait à elle seule pour ranger l'objet en question dans l'orfèvrerie barbare dont nous suivons l'extension à travers l'espace et dont nous étudions ici une de ses manifestations : *la Fibule en forme de mouche*.

Olbia, Chersonèse et Kertch sont situées dans le même rayon. Mais ces fibules se sont répandues plus loin à l'Est et nous n'avons pas été surpris d'en retrouver au Caucase, accoutumé que nous sommes d'y constater la présence d'antiquités du même genre : fibules à rayon, fibules à têtes d'oiseau, pièces ornées de pierreries ou de verroteries cloisonnées, etc.

1. Voir le grand ouvrage du comte Ouvarof sur les antiquités de la Russie méridionale.

M. le D^r Grempler, de Breslau, possède une de ces fibules mouches provenant de l'Ossétie. Elle



Ossétie, Caucasic du Nord.

Coll. de M. le D^r Grempler, à Breslau.

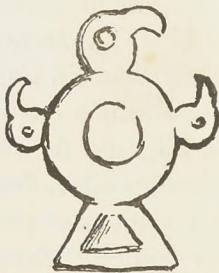
est en argent revêtue d'une plaque d'or. Les yeux sont formés de sardoines et les ailes, fermées de façon à cacher entièrement le corps, sont ornées de pierres semblables. L'extrémité des ailes est recourbée. Nous ignorons s'il s'agit d'une espèce de mouche ainsi conformée ou d'une tendance à la stylisation. Un filigrane délicat sépare la tête du corps et termine les ailes. Cet exemplaire est fort intéressant non seulement par sa forme, mais aussi par sa technique qui le classe parmi les produits caucasiques improprement nommés scytho-byzantins et qui rappellent singulièrement les antiquités mérovingiennes de l'Occident.

Ne quittons pas le Caucase sans citer une autre

mouche provenant des fouilles faites par M. Ou-



ronsbiew dans la nécropole de Tchégèm, arrondissement de Tersk (Caucasie du Nord). Les mobiliers funéraires de cette provenance ont été rapportés à Moscou par M. Vsevolod Miller dans sa mission au Caucase¹. Ils sont caractérisés par les incrustations de grenats ou de verres en table, les oiseaux à bec crochu et par d'autres



1. *Matériaux pour l'archéologie du Caucase*, publiés par la Société imp. d'archéologie de Moscou, sous la direction de M^{me} la comtesse Ouvarof. Moscou, fasc. I, 1888, t. XXIV.

caractères qui les font rentrer dans la catégorie des cimetières dont celui de Routka est le plus remarquable¹.

Le troisième fait que j'ai à vous signaler pour le Caucase me semble le plus intéressant. Je l'ai constaté pendant mon récent voyage à Moscou. En étudiant les antiquités du Musée historique, je fus tout particulièrement frappé par une série d'antiquités nouvellement acquise.

Il s'agit d'un ensemble très remarquable d'objets exhumés du cimetière d'Osoroukovo situé dans le bassin du Baksan (Caucasie du Nord). Cette contrée est voisine de l'Ossétie. Je me réserve de faire connaître en détail ces objets parmi lesquels se trouve une mouche en bronze



Bronze. — Cimetière d'Osoroukovo, Caucasic du Nord.
Musée impérial historique. Moscou.

1. Collection de la comtesse Oubarof. — *Journal de la*

rentrant parfaitement dans la série dont nous avons voulu aujourd'hui vous faire ressortir l'intérêt et vous indiquer la répartition géographique. Les documents servant à dater approximativement les tombeaux du Caucase sont très rares. Osoroukovo fait heureusement exception, car il a fourni deux documents qui fournissent une base aux recherches chronologiques. En effet, le cimetière en question a donné : 1° un fragment de monnaie sassanide de Chosroès I^{er} (531-579) ; 2° les restes d'une pyxide en ivoire de travail byzantin du v^e siècle. Cette précieuse sculpture a été publiée par M. Oreschnikov¹.

Il nous a semblé que les faits que nous venons d'énoncer constituent un intéressant chapitre de l'histoire d'un art parvenu en Gaule après avoir laissé sur son chemin des vestiges qui nous mettent sur la voie de son berceau. Nous ne sommes plus au temps où l'on proposait, à l'aide de quelques rares faits, d'établir une corrélation entre les découvertes de l'Europe occidentale et celles de l'Europe orientale.

Hier, l'extension des produits du style barbare

Section d'anthropologie de la Société imp. des amis des sciences. Moscou, 1891, n° 5.

1. *Notes et nouvelles archéologiques. Bulletins de la Société archéologique impériale de Moscou, 1894, n° 1.* Oreschnikov, *Fragments d'une pyxide du cimetière d'Osorouk* (Ossétie, Caucase).

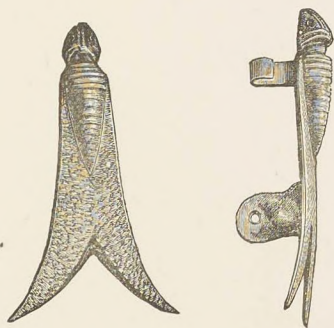
paraissait limitée dans cette direction à la Hongrie ; son domaine, considérablement augmenté aujourd'hui, s'étend aux rivages de la mer Noire et de la mer d'Azof, plus loin même, jusqu'au Caucase. Ces parties de la Russie méridionale ont été pénétrées par l'art qui a rayonné autour des colonies grecques. Cet art, tout en produisant des œuvres du goût le plus pur, subissait l'influence des populations scythiques. De la décadence de ce goût classique, de ces influences grandissantes, de l'apport de la Perse et d'autres milieux orientaux, se forma un style composite qui devait se répandre en Europe dans tous les pays arrachés à l'empire romain par les Barbares. On peut supposer que les Goths poussés par les Huns l'aient transporté en Dacie, en Pannonie, et qu'il se soit rapidement propagé en Occident où il apparaît avec les Franks, les Burgondes, les Wisigoths, les Alamans, etc... Nous pensons qu'une étude comparative des éléments constitutifs de cet art servira à en analyser les caractères et à découvrir à quels centres industriels ils ont été empruntés. L'ornementation zoomorphique de ces parures n'a pas encore fixé suffisamment l'attention, car elle trahit les emprunts auxquels nous venons de faire allusion.

Si les griffons et les oiseaux à bec crochu sont d'origine orientale, les mouches ou cicades peuvent trouver leurs prototypes dans la belle bijou-

terie des colonies grecques de la mer Noire. En effet, parmi ses produits nous trouvons d'admirables broches représentant des mouches avec une exactitude et un fini que les orfèvres barbares n'ont pas su imprimer à leurs œuvres.

NOTE ADDITIONNELLE.

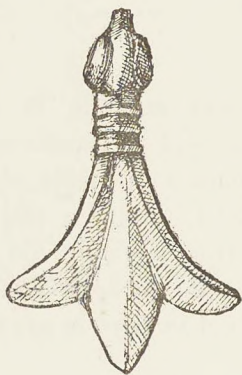
La Société avait entendu la lecture de ce mémoire lorsque j'ai eu connaissance de deux fibules appartenant à la même série. L'une m'a été signalée par M. Gaidoz¹; elle a été trouvée en Angleterre dans le comté de Suffolk et fait partie du cabinet de M. John Evans, qui m'en a très gracieusement envoyé la gravure.

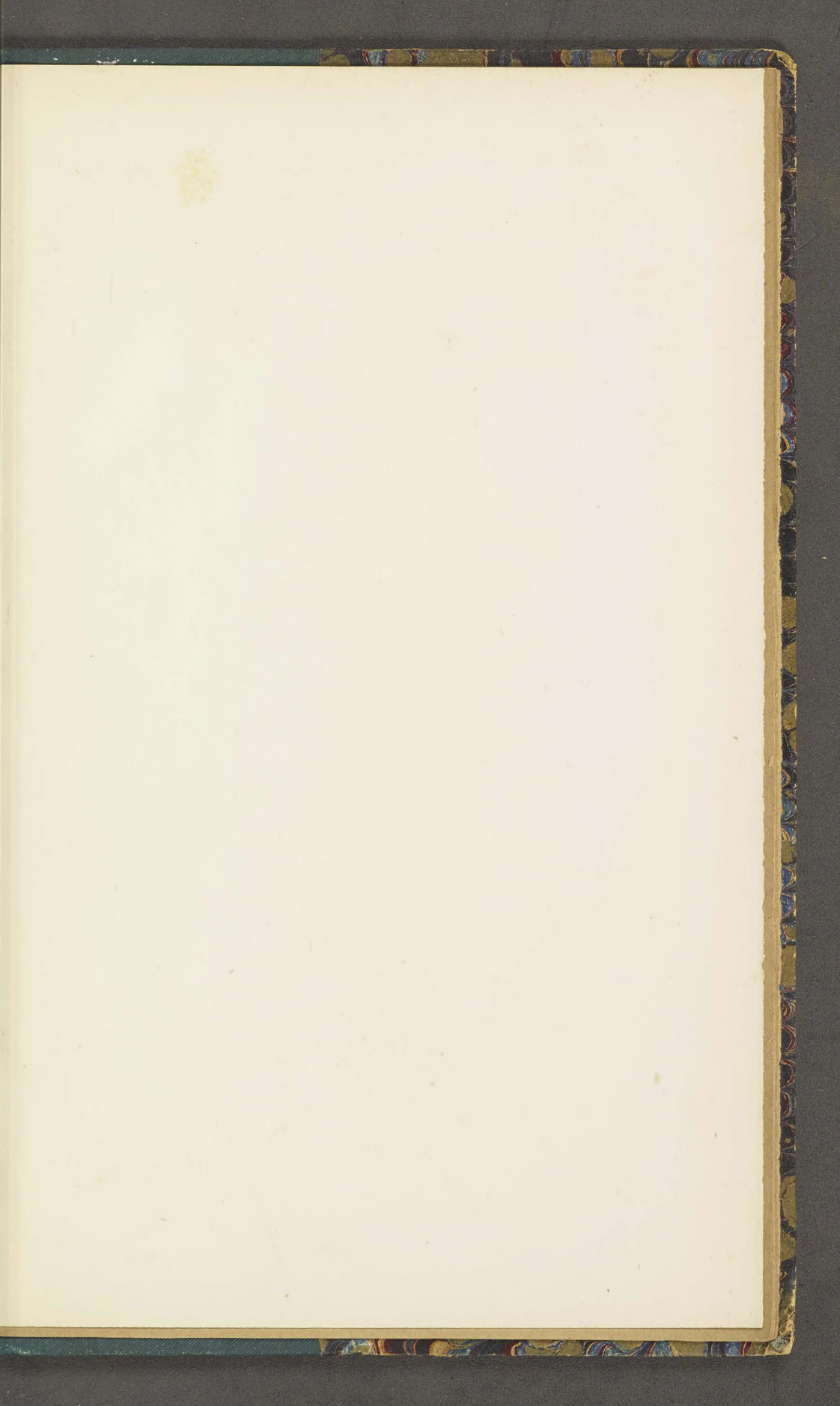


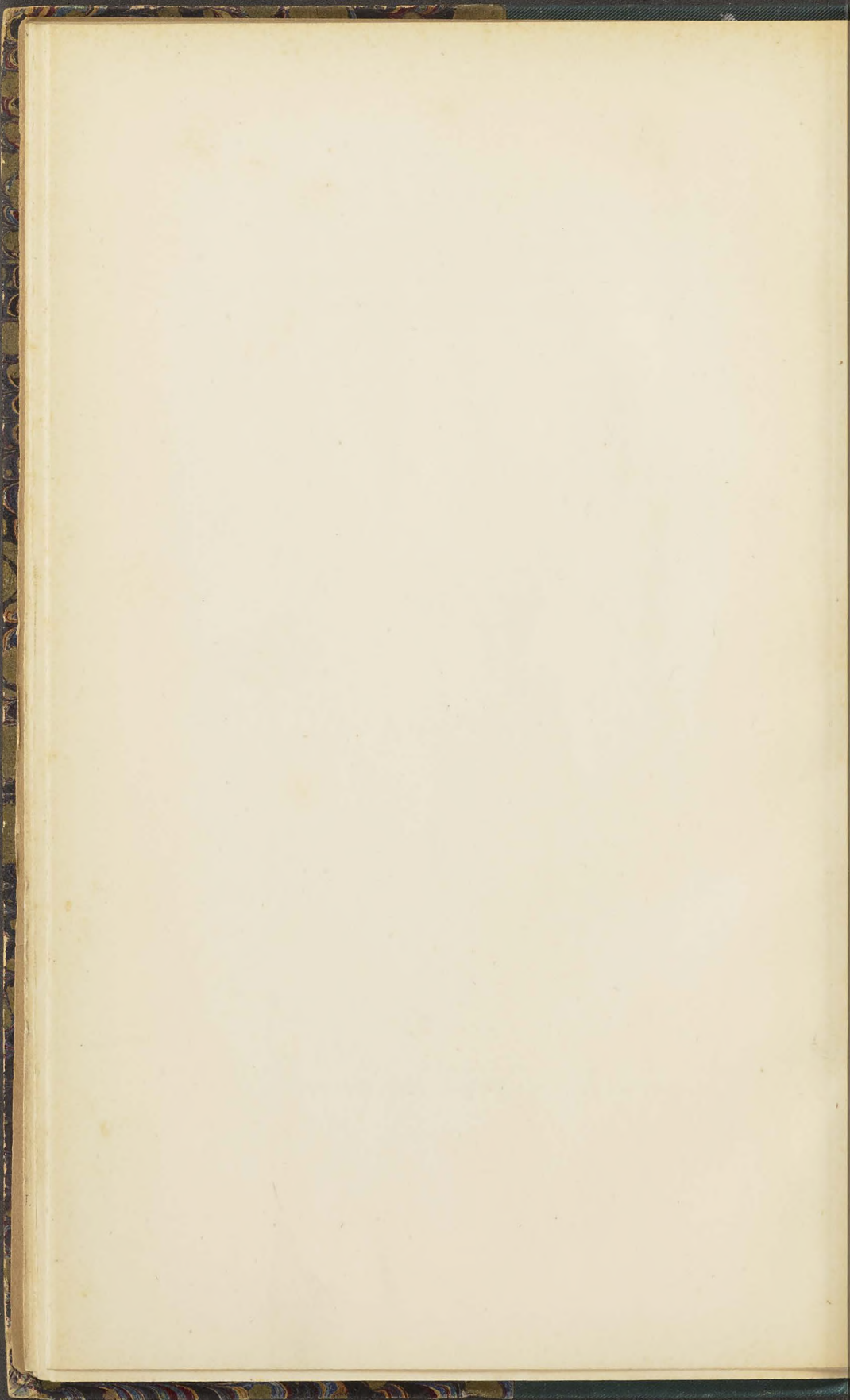
L'autre, également en bronze, provient de Cher-

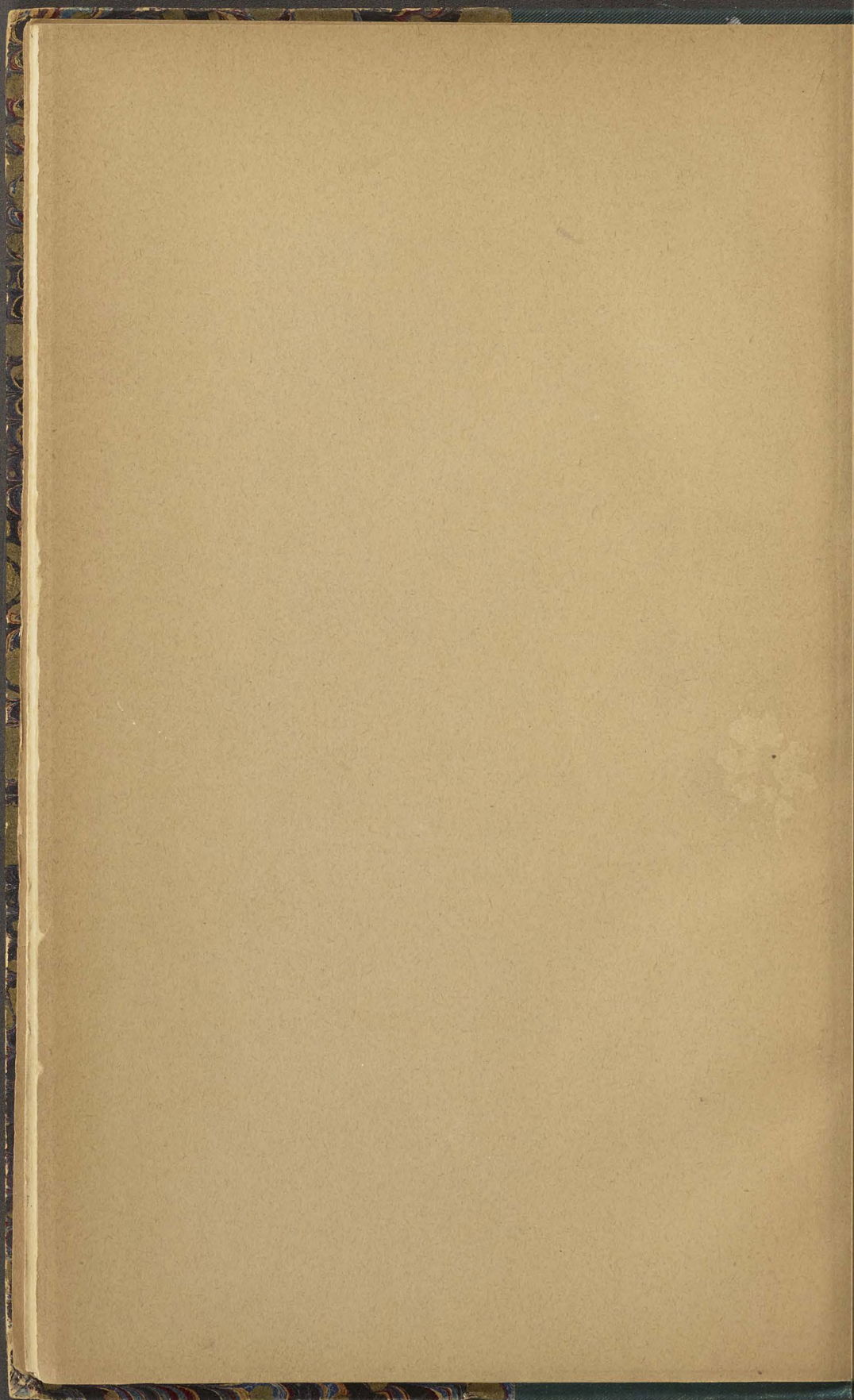
1. *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1894, 1^{er} trimestre, p. 161.

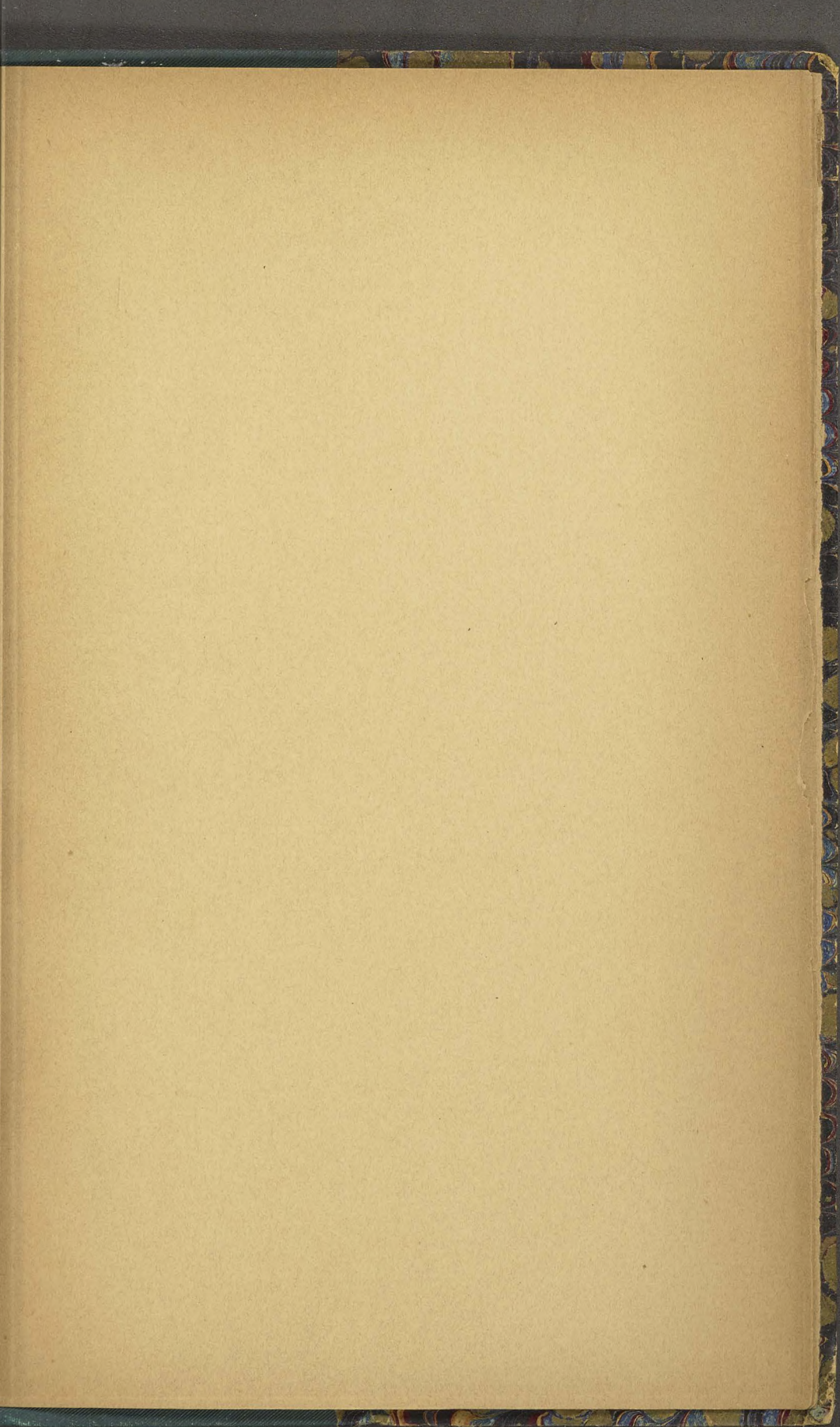
sonèse (Crimée). Elle fait partie de ma collection, et je la dois à la bienveillance d'un archéologue qui en avait recueilli une certaine quantité.

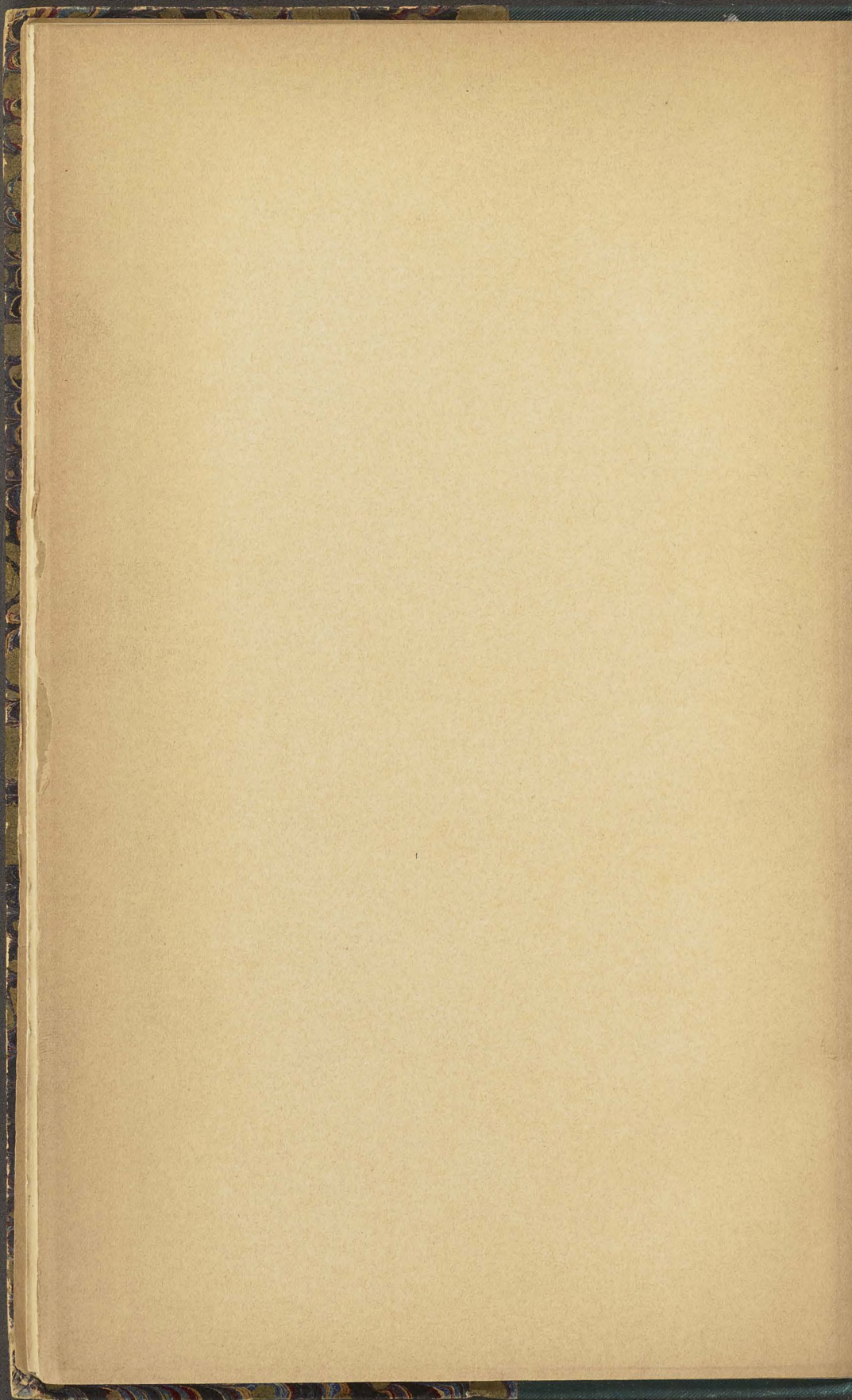


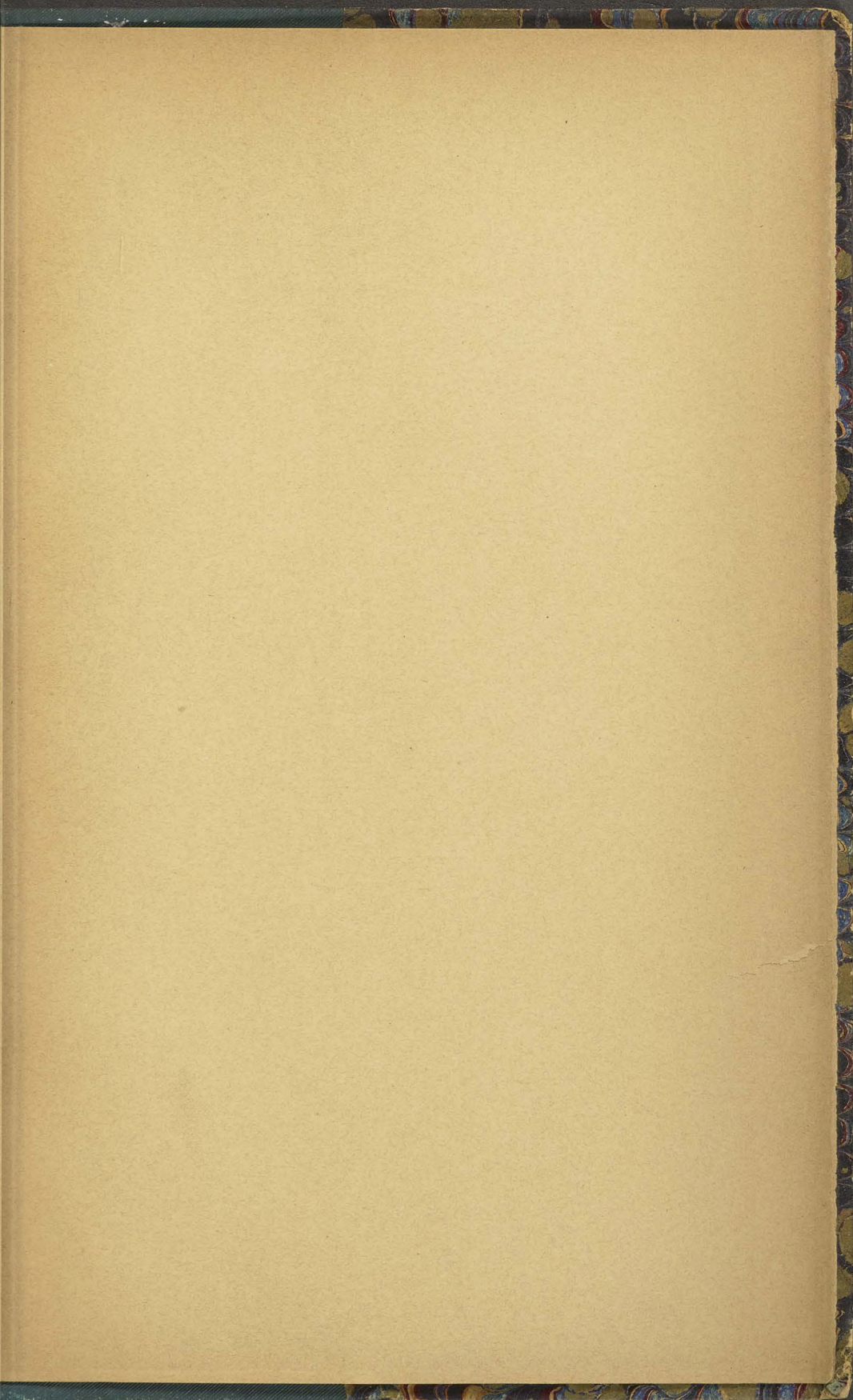












✓ 2008/153

191

